

LE QUOTIDIEN DE L'ART

VENTES PUBLIQUES

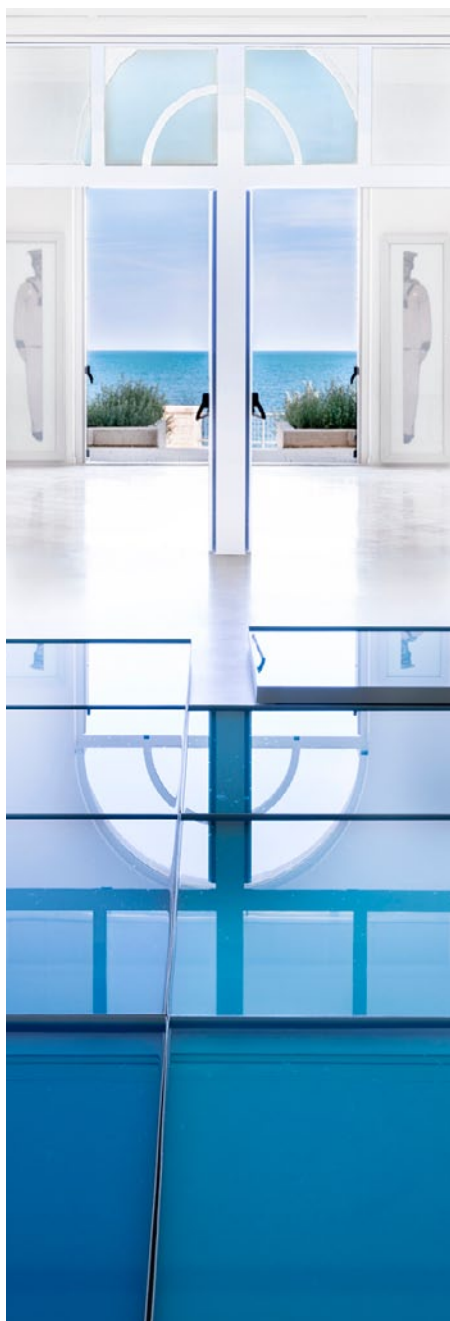
LE JAPON
À L'HONNEUR
CHEZ PIASA
P.4

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2015 NUMÉRO 910

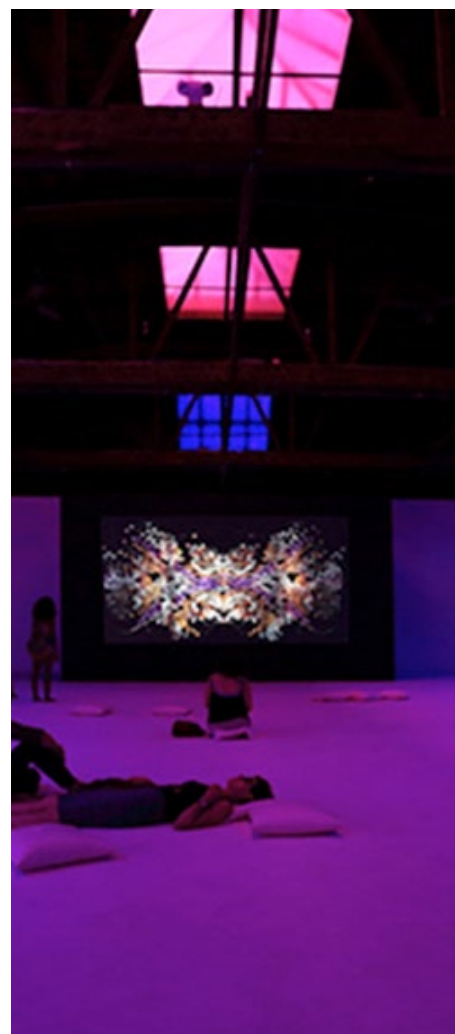
ALAIN JACQUET, UN ARTISTE
AUDACIEUX À LA GALERIE
GEORGES-PHILIPPE
ET NATHALIE VALLOIS
EN DIRECT DES GALERIES ▶ [page 5](#)



VALÉRIE DA COSTA REVISITE
L'ART DE PINO PASCALI
LIVRE ▶ [page 7](#)



LA DIA ART FOUNDATION
N'AURA PAS
DE NOUVEAU BÂTIMENT
NEW YORK, ▶ [page 2](#)



**SELON LARRY
GAGOSIAN,
LES ACTIVITÉS D'YVES
BOUVIER SONT
SOURCES DE CONFLITS
D'INTÉRÊTS** ▶ [Lire page 02](#)

Valérie Da Costa revisite l'art de Pino Pascali

Pino Pascali : retour à la Méditerranée par l'historienne de l'art et critique Valérie Da Costa est le premier ouvrage consacré en France à cette figure majeure de l'art des années 1960. Disparu à l'âge de 33 ans, Pino Pascali bouleversa de 1964 à 1968 la sculpture italienne. *Par Carole Blumenfeld*



Pino Pascali, *Mare (Mer)*, Galerie L'Attico, Rome, 1966.
© L'Attico-Fabio Sargentini. Photo : Oscar Savio.

— Pour ce livre, Valérie Da Costa a travaillé à partir d'un ensemble de documents jamais exploités, conservés en mains privées à Rome et à la Fondazione-Museo Pino Pascali à Polignano a Mare (Pouilles). En opérant un va-et-vient constant entre ces sources, une série d'entretiens et les œuvres, elle a contourné les problématiques dans lesquelles Pascali est trop longtemps resté enfermé par l'historiographie italienne. Grâce à une conception audacieuse de la réflexion de Pascali sur l'espace « expositif » et sur la sculpture, elle dépasse son rattachement à l'Arte Povera. Tout au long de l'ouvrage, le terme inventé par Germano Celant est cité avec parcimonie. Certes, l'auteur traite de la participation de Pascali aux expositions inaugurales de l'Arte Povera et de ses relations avec les artistes du mouvement, mais elle aborde peu les liens entre Pino Pascali et Jannis Kounellis, ce qui surprend un peu. Elle attribue néanmoins au premier, texte à l'appui, l'idée de présenter des animaux vivants dans l'espace de la galerie, alors que le perroquet ou les douze chevaux de Kounellis sont aujourd'hui

si célèbres. Valérie Da Costa développe beaucoup plus les liens de Pascali avec Eliseo Mattiacci, figure importante des années 1960 dont les sculptures participatives sont aujourd'hui mal connues en France.

L'œuvre de l'artiste est analysée en fonction de thèmes tels que la temporalité de la sculpture, la mise en scène de soi, la sculpture comme art environnemental, l'attachement à la Méditerranée

GRÂCE À UNE CONCEPTION
AUDACIEUSE DE LA RÉFLEXION
DE PASCALI SUR L'ESPACE
« EXPOSITIF » ET SUR LA
SCULPTURE, VALÉRIE DA COSTA
DÉPASSE SON RATTACHEMENT À
L'ARTE POVERA

/...

VALÉRIE DA COSTA
REVISITE
L'ART DE PINO
PASCALI



Pino Pascali sous
sa *Vedova blu*,
en 1968. Photo :
Claudio Abate.

« PINO PASCALI : RETOUR
À LA MÉDITERRANÉE »
EST MOINS UNE
MONOGRAPHIE
DE PINO PASCALI
QU'UNE ANALYSE
DE SES SCULPTURES DANS
UNE HISTOIRE ITALIENNE
ET INTERNATIONALE
BIEN PLUS LARGE.

SUITE DE LA PAGE 07 ou l'importance de l'anthropologie comme clefs de lecture de son travail. En s'appuyant sur les mots de Pascali, mais aussi sur les documents familiaux, Valérie Da Costa insiste ainsi sur son attachement à la terre des Pouilles et le rôle de cette région dans son œuvre. Elle souligne par exemple l'influence du tarentisme, une croyance populaire qualifiant une personne mordue par une araignée qui trouverait un repos grâce aux rythmes répétitifs d'une musique proche de la transe. Elle propose ainsi une interprétation nouvelle de la célèbre roulade de Pino Pascali sous sa *Vedova blu* (Araignée bleue) photographiée par Claudio Abate en 1968. Valérie Da Costa fait de Pascali l'artiste le plus en prise avec le réel du paysage artistique italien des années 1960. Il est celui qui, en quatre années seulement, s'est saisi d'une diversité de moyens de création (pièces métalliques récupérées, tissu, eau, laine d'acier, brosses en plastique, fourrure synthétique...), explorant les possibilités matérielles pour chacune de ses séries et posant la question cruciale de la temporalité de l'œuvre. Surtout, Pascali place la nature au cœur de son œuvre. L'auteure parle ici d'une « *forme de conscience écologique, d'intérêt pour une société décroissante face aux enjeux consuméristes et technologiques de l'époque en faisant ce geste qui consiste à refaire l'image d'une nature vierge de toute action humaine (les fleuves, la mer) ou transformée par la seule nécessité vitale de l'homme (les champs labourés)* ». Si les écrits de Bruno Latour sur l'Anthropocène ne sont pas mentionnés dans l'ouvrage – ce serait un contresens historique –, l'œuvre de Pascali en offre un écho d'une étonnante contemporanéité.

Pino Pascali : retour à la Méditerranée est moins une monographie de Pino Pascali – Valérie Da Costa n'aborde pas son travail de dessinateur pour les films publicitaires ou ses collaborations avec la RAI qui sont bien étudiées en Italie – qu'une analyse de ses sculptures dans une histoire italienne et internationale bien plus large. L'ouvrage paru aux Presses du réel, servi par une maquette particulièrement élégante et une iconographie riche, devrait faire date, tant en raison de l'exégèse des sources – bien rare dans les écrits italiens consacrés à cette période, fondés plutôt sur des entretiens postérieurs avec les artistes – que par la réflexion proposée.

VALÉRIE DA COSTA, *PINO PASCALI : RETOUR À LA MÉDITERRANÉE*, Les Presses du réel, 308 pages, 34 euros.

